

# VD\_FINDINFO Jug / 2011 / 111 vom 31. Januar 2011

VD Tribunal cantonal, 2011-01-31, FR

Quelle: [https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/vd\\_findinfo\\_Jug\\_\\_\\_2011\\_\\_\\_111](https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/vd_findinfo_Jug___2011___111)

FR: VD\_FINDINFO Jug / 2011 / 111 du 31 janvier 2011

IT: VD\_FINDINFO Jug / 2011 / 111 del 31 gennaio 2011

## Regeste

ORDONNANCE DE CONDAMNATION | 409 CPP (CH)

## Erwägungen

### E. 1

Selon l'art. 399 al. 1 CPP (Code de procédure pénale suisse du 5 octobre 2007, RS 312.0), l'appel doit être annoncé dans les dix jours qui suivent la communication du jugement, soit la remise ou la notification du dispositif écrit (Kistler Vianin, in : Commentaire romand, Code de procédure pénale suisse, Bâle 2011, n. 3 ad art. 399 CPP). La déclaration d'appel doit, quant à elle, être déposée dans les vingt jours à compter de la notification du jugement motivé (art. 399 al. 3 CPP). En l'occurrence, interjeté dans les formes et délais légaux contre un jugement d'un tribunal de première instance ayant clos la procédure (art. 398 al. 1 CPP), l'appel est recevable.

### E. 2

L'art. 455 CPP dispose que l'art. 453 est applicable par analogie aux oppositions contre les ordonnances pénales. L'ordonnance de condamnation rendue avant l'entrée en vigueur du nouveau droit est assimilée à un jugement de première instance et la procédure d'opposition est régie par l'ancien droit. En revanche, le code de procédure pénale suisse s'applique à la procédure d'appel qui est portée devant la Cour d'appel pénale (Renate Pfister-Liechti, in : Commentaire romand, Code de procédure pénale suisse, Bâle 2011, nos 1 et 2 ad art. 455 CPP). Dans ces circonstances, il appartenait au premier juge d'appliquer le code de procédure pénale du 12 septembre 1967 en vigueur jusqu'au 31 décembre 2010 (ci-après : CPP-VD). L'appel au sens du nouveau droit étant ouvert contre le jugement du 31 janvier 2011, il y a lieu d'entrer en matière sur le fond.

### E. 3

L'appelant conteste la quotité et le genre de peine ainsi que le refus du sursis. Il ne remet pas en cause son séjour illégal en Suisse, mais affirme l'avoir fait dans le but de s'occuper de ses enfants nés en 2008. Selon lui, il va épouser leur mère de nationalité suisse. Il soutient encore n'avoir eu connaissance de l'ordonnance de condamnation du 10 juillet 2009 qu'au moment de son incarcération à la prison de la Croisée en date du 24 janvier 2011.

#### E. 3.1

Au dossier de la cause, figure une opposition datée du 25 janvier 2011 (dossier, pièce 10) à l'ordonnance de condamnation du 15 février 2010. Il n'y a en revanche pas de document équivalent pour l'ordonnance de condamnation du 10 juillet 2009. Le premier juge a défini l'objet du litige de la manière suivante : " la présente affaire est une opposition à une

ordonnance du 15 février 2010, toujours pour séjour illégal, lors de laquelle le Juge d'instruction a condamné le prévenu à 100 jours de privation de liberté, peine d'ensemble " (jgt, p. 5). Il souligne que " la difficulté de cette affaire est que le prévenu dit ne jamais avoir reçu ce document (réd. : l'ordonnance de condamnation du 10 juillet 2009) et peine à comprendre que la peine d'ensemble à revoir maintenant soit fixée à 100 jours " (jgt, p. 5). Le premier juge a ainsi révoqué le sursis accordé le 10 juillet 2009 et a fixé une peine d'ensemble au sens de l'art. 46 al. 1 CP.

### **E. 3.2**

Or, il apparaît que A. \_\_\_\_\_ n'a eu connaissance de l'ordonnance de condamnation du 10 juillet 2009 que le 24 janvier 2011, de sorte qu'elle n'était pas entrée en force lors de l'audience du 31 janvier 2011, le délai d'opposition de dix jours prévu à l'art. 267 al. 1 CPP-VD n'étant pas arrivé à échéance. Au demeurant le délai d'épreuve qu'elle fixe n'avait pas commencé à courir. Dans ces circonstances, il n'était pas possible de prononcer une peine d'ensemble au sens de l'art. 46 al. 1 CP en date du 31 janvier 2011. Dans la mesure où A. \_\_\_\_\_ a eu connaissance de ces deux ordonnances de condamnation presque simultanément, l'objet du jugement de première instance aurait dû être les oppositions à celles-ci. Il ressort en effet du jugement querellé que ce dernier ne comprend pas pourquoi une peine d'ensemble doit être prononcée à son égard alors qu'il ne connaissait pas l'ordonnance de condamnation du 10 juillet 2009 (jgt, p. 5). Dans ces circonstances, le premier juge aurait dû lui demander s'il contestait cette condamnation qui n'était de toute manière pas entrée en force. En outre, le prévenu a écrit le 1<sup>er</sup> février 2011 au Tribunal des mesures de contrainte afin de s'opposer à cette condamnation, soit dans le délai de 10 jours de l'art. 267 al. 1 CPP-VD, mais après le jugement du 31 janvier 2011.

### **E. 3.3**

Conformément à l'art. 409 al. 1 CPP, si la procédure de première instance présente des vices importants auxquels il est impossible de remédier en procédure d'appel, la juridiction d'appel annule le jugement attaqué et renvoie la cause au tribunal de première instance pour qu'il soit procédé à de nouveaux débats et pour qu'un nouveau jugement soit rendu. La Cour d'appel ne saurait prononcer elle-même sur le sort des deux oppositions, dès lors que cette manière de procéder priverait le prévenu de la garantie de la double instance (cf. Kistler Vianin, op. cit., n os 1 et 5 ad art. 409 CPP).

### **E. 3.4**

En conséquence, la cause doit être renvoyée au tribunal de police de l'arrondissement de Lausanne. Il appartiendra au premier juge de statuer sur les oppositions aux deux ordonnances de condamnation. Il devra également déterminer quelle est la *lex mitior* dès lors que, depuis le début du séjour illicite de l'appelant en 2002, le droit applicable s'est modifié, et ainsi déterminer le droit applicable de l'art. 23 al. 1 LSEE dans sa teneur jusqu'au 31 décembre 2006, puis dans sa teneur au 31 décembre 2007, puis de l'art. 115 al. LEtr en vigueur depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2008 (cf. ATF 135 IV 6, JT 2010 IV 61). En outre, il devra, le cas échéant expliquer pourquoi il exclut un TIG étant précisé que le statut de l'intéressé au regard du droit des étrangers pourrait avoir changé et permettre éventuellement ce type de peine, ou s'il entend prononcer une peine privative de liberté, exposer les motifs pour lesquels il écarte une peine pécuniaire, la jurisprudence n'excluant pas ce genre de peine même si le condamné est sans revenu (134 IV 60, TF 6B\_541/2007 du 13 mai 2008).

#### **E. 4**

Il résulte de ce qui précède que l'appel doit être admis et le jugement annulé. Le dossier de la cause est renvoyé au Tribunal de police de l'arrondissement de Lausanne pour qu'il procède dans le sens des considérants ci-dessus. Les frais du présent arrêt, par 880 fr. (art. 21 al. 1 TFJP [Tarif des frais judiciaires pénaux du 28 septembre 2010, RSV 312.03.1]), sont laissés à la charge de l'Etat (art. 428 al. 4 CPP).

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.